

Le Normand en 1834.  
 Département de l'Orne



Arrondissement de Louviers.

*Éditeurs de la Fabrique de  
 l'Orne, à Louviers  
 par les soins de l'administration*

*Imprimeur de l'Orne  
 par les soins de l'administration  
 de Louviers*

*Paris*

18 ans après  
 Grand l'opéra de la Paix  
 l'Orne, de l'homme illustre  
 et renommé, en l'honneur  
 de l'Orne.

NOUVELLES  
 DE  
 L'ORNE

# COCHEREL, UN VILLAGE ILLUSTRE



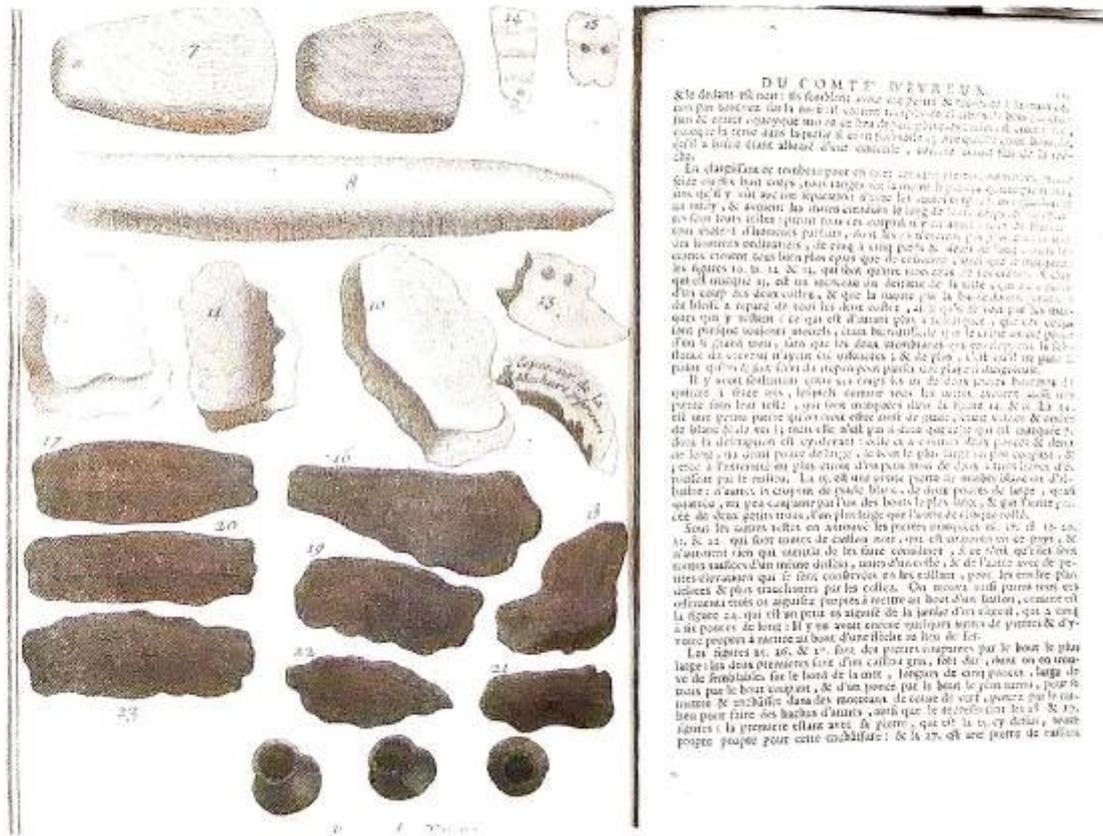
Un village illustre au destin unique ainsi que le souligne ci-après Michel Le Pesant, Cocherel, « minuscule hameau d'une vingtaine de feux situé sur la rive droite de l'Eure<sup>1</sup> », est connu des préhistoriens, bien au-delà de nos frontières, et de tous les écoliers auxquels on raconte la victoire de Duguesclin. C'est aussi un haut-lieu normand et notre département est fier d'y garder les restes d'Aristide Briand, « l'ardent défenseur de la paix ».

La commune d'Houlbec-Cocherel ne se distingue pas par des monuments remarquables. Le château de Cocherel a été détruit lors de la dernière guerre; la pyramide élevée au XIX<sup>e</sup> siècle près de Cocherel pour commémorer la bataille du 16 mai 1364 n'est qu'un monument banal dans un site aujourd'hui méprisé. Mais les églises d'Houlbec et de Cocherel objets de soins attentifs sont intéressants.

En 1850, la commune, qui avait 472 habitants, possédait selon le dictionnaire de l'Eure de Charpillon 3 briqueteries,

(1) A. Georges Poulain, *Autour de Vernon*, 1935, page 50.

Histoire civile et ecclésiastique de Le Brasseur (1685). Deux pages concernant les fouilles de Cocherel.



2 moulins à blé, 2 fabriques de boutons et une fabrique de meules de moulins.

Les résidents secondaires ont pris le relai de tout cela.

Sur le plateau les fermes importantes de La Cailleterie et de la moinerie présentent encore des bâtiments anciens.

L'étude de M. Le Pesant parue dans « Les Cahiers vernonnais » n° 4 de 1964 — Actes du colloque international de Cocherel — nous donne un aperçu de l'histoire de ce hameau rassemblé autour d'une petite église.

## L'ÉGLISE DE COCHEREL

La commune d'Houlbec-Cocherel, comme bien d'autres dans le département de l'Eure, possède deux églises, l'une à Cocherel, l'autre à Houlbec; mais elles ne correspondent pas à deux anciennes paroisses réunies au début de la Révolution ou dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, nous savons que, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, elles étaient confiées à un seul et même curé et qu'il n'y avait qu'une paroisse (1).

(1) Arch. Eure, E. 2771.



Mais le patronage de cette paroisse était revendiqué par les seigneurs d'Houlbec et par ceux de Cocherel, chacun prétendant que l'église érigée sur son fief, était l'annexe de l'autre; cette situation engendra d'interminables procès qui ne réussirent pas à éclaircir un problème dont l'origine doit se trouver dans l'histoire féodale de la région.

Cocherel apparaît dans les textes en 1011 quand Raoul d'Ivry donna à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen deux moulins « in loco cui Cokerellus sortitur nomen » (2). Plus tardive est la première mention d'Houlbec, on la trouve dans une charte de Roger de Baudemont en faveur de l'abbaye de la Noe par laquelle il lui donne une terre « juxta Hollebech », la confirmation de cette donation par l'évêque d'Evreux, Rotrou, permet de la situer entre 1144 et 1179. Un peu plus tard, le 27 septembre 1204, Roger de Picquigny et sa femme, Heudebourg de Baudemont, partageaient les grosses dîmes qu'ils possédaient à Houlbec-Cocherel : à Fécamp allaient les « decimas grossas quas habemus in feudis de Cocherel et de Houllebec, propter dictum feudum de Cocherel », à Saint-Ouen de Rouen « decimas quas habemus ratione patronatus desuper dicti, in eorum feudo de Cocherel dependente de Bailleul » (3). Aucun de ces actes ne fait mention d'une église ou d'une paroisse à Houlbec-Cocherel, ils nous apprennent seulement l'existence de trois fiefs, celui de Cocherel, celui d'Houlbec dans la mouvance du précédent, tous les deux appartenant au même seigneur, et celui de Cocherel dépendant de la baronnie de Bailleul et appartenant comme celle-ci aux religieux de Saint-Ouen qui semble être un démembrement du premier fief de Cocherel.

La première mention d'une paroisse se rencontre dans une charte du chevalier Jean de Mansigny et de Peronnelle de Cocherel, sa femme, en faveur de la Noe, datée de juillet 1289 (4). Nous pouvons croire que la paroisse d'Houlbec-Cocherel est une création du XIII<sup>e</sup> siècle, se plaçant entre 1204 et 1289, en un temps où les seigneuries de Cocherel et d'Houlbec étaient encore en une même main, celle d'une famille de Cocherel sans doute issue des Picquigny-Baudemont.

Après la mort de Pierre de Mansigny en 1347 et le partage de sa succession entre ses deux filles, les seigneuries de Cocherel et d'Houlbec vivront désormais séparées et se disputeront le patronage de la paroisse; mais jamais les religieux de Saint-Ouen n'interviendront dans la querelle à raison de leur seigneurie du Bas Cocherel ou fief de Saint-Ouen.

Si les textes nous conduisent à placer au XIII<sup>e</sup> siècle l'érection de cette paroisse bicéphale, nous devons avouer que l'architecture de l'église Notre-Dame de Cocherel ne nous fournit pas

d'éléments susceptibles de corroborer ou d'affirmer cette opinion. C'est, suivant l'excellente et brève description de M. Baudot (5) un petit édifice rectangulaire avec chœur en retrait qui a été l'objet d'importantes restaurations au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle. La porte occidentale en anse de panier est décorée d'une guirlande gothique de feuillages. Petit clocher carré en charpente et à jours entre chœur et nef (XVIII<sup>e</sup> siècle). L'intérieur de l'église est aussi pauvre dans sa construction, on y remarque un autel en pierre du XV<sup>e</sup> siècle et quelques statues du XVI<sup>e</sup> siècle, un saint Pierre, un saint Roch, un Christ aux liens et surtout un très beau saint Jacques.

L'église de Cocherel vaut surtout par son site admirable d'où l'on découvre les calmes paysages de la vallée, dans le cimetière repose le grand homme politique Aristide Briand qui, durant de longues années, vint vivre à Cocherel tous ses instants de loisir et de détente. C'est

(2) Dom. Pommeraye, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen*, p. 422.

(3) Arch. Eure, E. 2771.

(4) Arch. Eure, E. 2771.

(5) *Les églises du canton et des environs de Vernon*, dans *Nouvelles de l'Eure*, n° 3, p. 17.

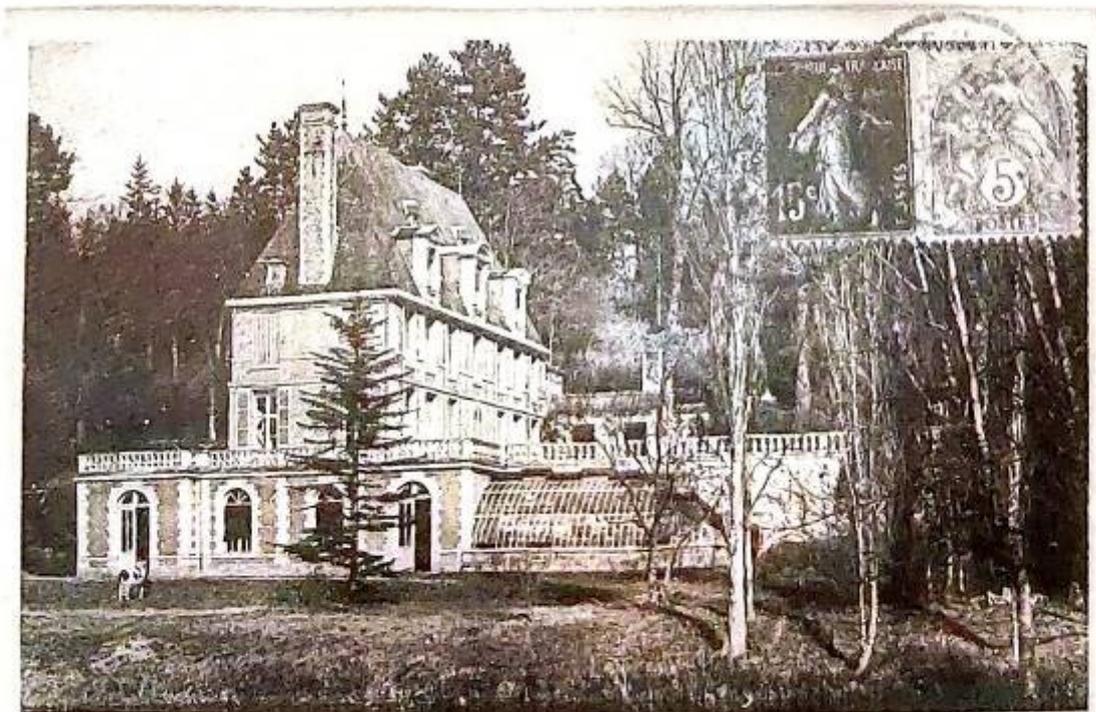
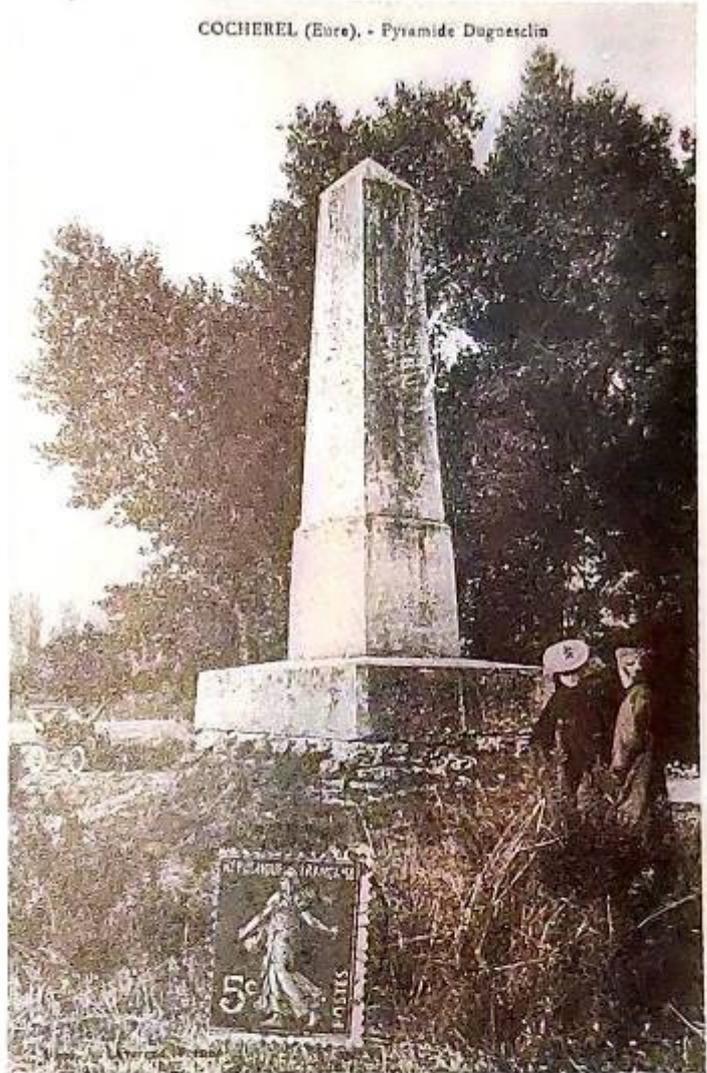
En page 28 :

Ferme de La Cailleterie.

Ferme de La Moinerie.

Le château, détruit en 1944.

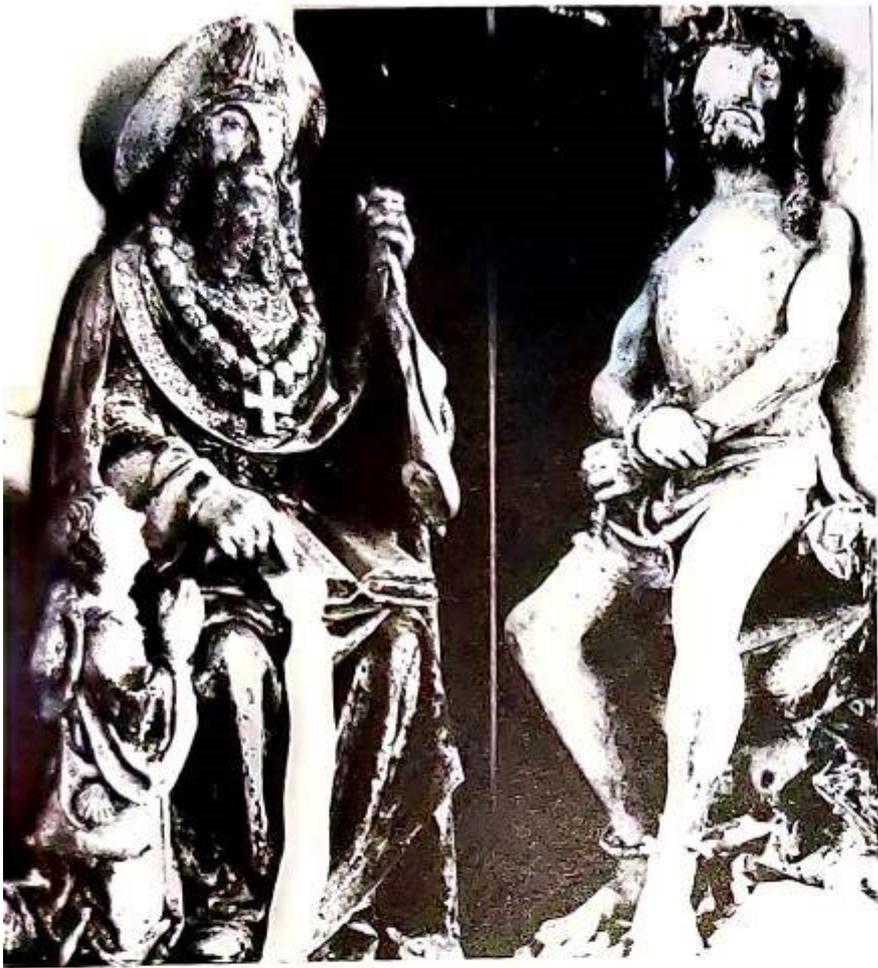
COCHEREL (Eure). - Pyramide Duguesclin



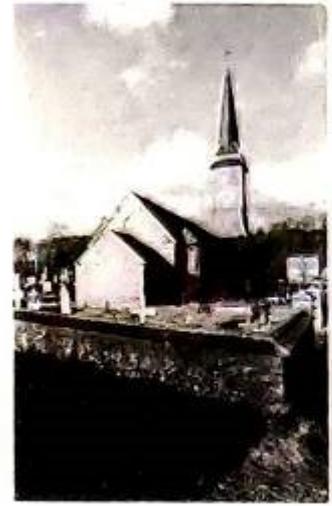
Cocherel. - Le Château (XVII<sup>e</sup> siècle)



**Saint-Pierre.** Cette statue récemment restaurée par l'atelier Bernard Legrand a repris sa place au centre du rétable du maître-autel d'Houlbec-Cocherel, après avoir failli causer un grave accident à l'occasion d'un nettoyage de l'église. Posée sur un socle, pourri et vétuste, elle s'écroula en plusieurs centaines de morceaux.  
La statue avant restauration.



Eglise de Cocherel : Christ aux liens et saint Jacques, du XVI<sup>e</sup> siècle — Le donateur du saint Jacques, l'une des plus belles statues du saint, de cette époque.



L'église d'Houlbec.

aussi dans ce cimetière que fut inhumé au pied de la croix Guillaume-Etienne Le Prévost, abbé de Cocherel, seigneur des Haut et Bas Cocherel, mort nonagénaire le 24 juin 1726. Ce personnage qui n'alla pas au-delà du sous-diaconat, appartenait à une famille parlementaire d'origine rouennaise dont les aïeux achetèrent aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles les deux seigneuries de Cocherel; son seul titre de gloire est de s'être donné pour l'auteur d'une Relation et dissertation touchant l'origine et l'antiquité de quelques corps trouvez dans un ancien tombeau au village de Cocherel entre Evreux et Vernon en l'an 1685 publiée par Le Brasseur dans les Actes et preuves de son Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux. Le mérite de cette étude enrichie de trois planches gravées ne revient pourtant pas à l'abbé de Cocherel, mais à son frère Robert Le Prévost, seigneur de Cocherel, mort à Paris en août 1700; homme érudit en relations avec les milieux scientifiques de France et d'Angleterre, il fouilla en 1685 une sépulture néolithique située au triège des Hautes Berges sur le territoire de sa seigneurie « avec une rigueur de méthode, une précision d'observa-

tion et une justesse d'interprétation qui ne seront égalées que 150 ans plus tard, avec les travaux de Buckland et de Schmerling et pourraient être encore données en modèle à beaucoup de nos préhistoriens farfouilleurs d'aujourd'hui » (6).

Ainsi autour de cette petite église si simple se rassemblent les souvenirs de plusieurs millénaires d'histoire, le nom d'un grand capitaine voisin avec celui d'un ardent défenseur de la paix, les balbutiements de l'industrie humaine avec la finesse du travail scientifique.

Michel LE PESANT.  
Conservateur en chef  
aux Archives Nationales

(6) Franck Bourdier et Bernard Edeine, *La naissance de la préhistoire scientifique. Les Jouilles de 1685 à Cocherel*, dans *Sciences*, n° 37, pp. 53-58.

Ce texte a été publié dans le n° spécial des Cahiers Vernonnais : Actes du Colloque International de Cocherel 1964.